

**Le corps expéditionnaire du Mexique
(janvier 1862 - février 1867)
Ou
« la plus grande pensée du règne... »**

Jean-François GIBOT

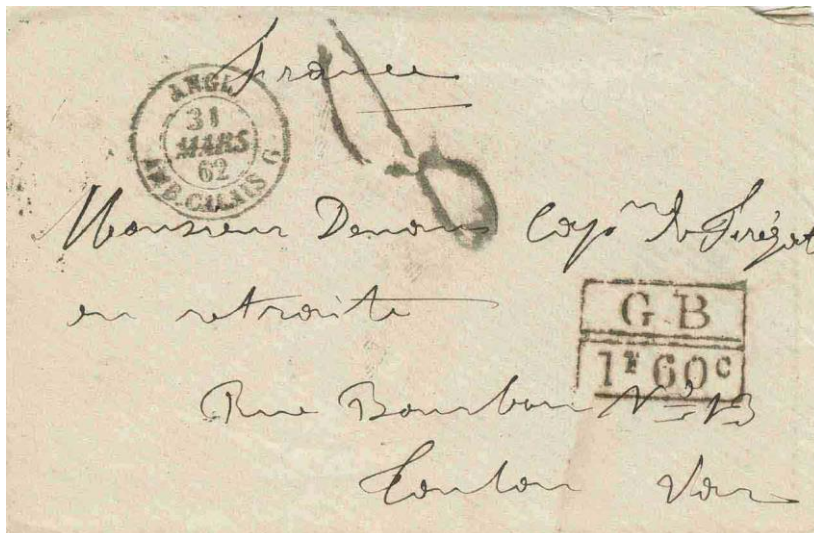
CONFÉRENCE DU 1ER DECEMBRE 2012

Après une introduction expliquant le pourquoi de cette intervention, le projet de Napoléon III, le prétexte choisi, seront abordés les débuts de ce conflit. L'Angleterre, l'Espagne et la France lancèrent donc une expédition commune vers le Mexique. Dès l'arrivée des navires européens à Vera Cruz le 14 décembre 1861, des négociations furent organisées à La Soledad, cité située à l'intérieur des terres, les villes situées sur la côte étant insalubres (mauvaise hygiène, chaleur, maladies, etc.). Toutefois, les relations entre les différents protagonistes ne tardèrent pas à se dégrader et, alors que la France réclamait de fortes indemnités, les Espagnols et les Anglais décidèrent de rembarquer leurs troupes fin avril 1862. Le général Charles de Lorencez, à la tête du corps expéditionnaire français, déclara alors les hostilités ouvertes...

Plutôt que de traiter ce sujet bureau par bureau, le plan choisi a été celui des moyens d'acheminement : la voie anglaise, la plus ancienne, puis la voie française avec la ligne du Mexique et la ligne B, la « double voie » française et anglaise, les voies « anecdotiques », le courrier territorial et pour terminer la fin « pitoyable » du conflit.

Ce bref résumé sera illustré par quatre pièces :

– un précurseur, avant le début des hostilités, nécessairement par la voie anglaise,



Timbre à date d'entrée du 31 mars 1862, marque d'échange article 34 « GB 1 F 60 c » (convention franco-britannique applicable du 1er janvier 1857 au 31 décembre 1875), tarif du 31 décembre 1865, 80 centimes pour une lettre affranchie ou non. Au verso de cette lettre, on retrouve le timbre à date de départ du 4 mars 1862 du B.P.O. de Vera Cruz et le timbre à date d'arrivée à Toulon le 2 avril 1862.

Cette lettre, tout à fait banale au premier abord, est beaucoup plus intéressante lors qu'on en connaît l'origine.

Elle a été écrite le 2 mars 1862 au Camp de Soledad (siège des négociations infructueuses).

Camp de Soledad 2 Mars 1862

– une lettre par la voie anglaise (sens Mexique France),

Affranchissement à 50 centimes (tarif des officiers, 50 centimes pour des lettres affranchies par 7,5 g ou 60 centimes non affranchies) par un 20 centimes « Empire dentelé » et une bande de trois du 10 centimes « Empire dentelé » oblitérés par le timbre à date type 22 « CORPS EXPED. VERA CRUZ 29 NOV 66 ». Le dernier timbre a été oblitéré à la plume. Rare usage du type 22 de Vera Cruz.



– une lettre par la voie française, pour l'Autriche,



Lettre en port dû de Vera Cruz, à destination de Czernovitz en Autriche, « par St Nazaire, Paris et Vienne » du 15 mai 1865. Timbre à date « CORRESP. D'ARMÉES LOUISIANE » de la même date, du paquebot Louisiane parti le même jour de Vera Cruz et arrivé à Saint-Nazaire le 10 juin 1865. Timbre à date de passage « 3 COL. FR. PAQ. 3 ST NAZAIRE » en rouge, (1862-1867) apposé à Paris. Mentions manuscrites : « 4 » (ports) et « 28 » (grammes). En se référant au traité postal franco-autrichien de 1857 : la progression de

poids en Autriche pour des lettres de France était de 10 g par échelon pour 13 kreuzers. Celle des lettres d'outre-mer via la France était de 7,5 g par échelon pour 35 kreuzers. La lettre pesant 28 g,

il s'agit d'un quatrième échelon de poids pour le trajet maritime et sur le territoire français donc $4 \times 35 = 140$ kreuzers et du troisième échelon de poids pour le trajet autrichien donc $3 \times 13 = 39$ kreuzers d'où une taxation finale de 1 f 79, c'est-à-dire 1 gulden (f = florin) 79 kreuzers. Pour mémoire à cette époque, 1 gulden ou florin valait environ 24 décimes.

– une lettre témoignant de la fin pitoyable du conflit,

Lettre du corps expéditionnaire en port dû, écrite à Orizaba le 4 février 1867. Nous sommes en pleine déroute. Il n'y a plus de timbre à date « CORPS EXP MEX Bau F... ». Timbre à date de passage à Paris « CORPS EXP MEXIQUE V FRANC » du 15 mars 1867. Taxe 30 centimes double trait. Cette lettre est partie de Vera Cruz le 14 février sur le navire « Le Nouveau Monde » pour une arrivée le 14 mars à Saint-Nazaire.

Un extrait de cette lettre : « [...] les fatigues que j'ai enduré pendant cette longue et pénible route, car depuis San Luis, jusqu'à Orizaba nous ne nous sommes arrêtés qu'un jour. Enfin le plus dur est fait, il ne nous reste plus que deux étapes à faire et nous sommes à Passo Del Matcho, de là nous prenons le chemin de fer et Vamos por al Francia. Toutes les troupes se réunissent ici, toutes les villes de l'intérieur sont évacuées. Il va probablement descendre un convoi le 9 ou le 13 pour Vera Cruz mais nous ne savons pas si l'on nous embarquera de suite [...] ».



La pression des États-Unis, l'effondrement autrichien et la montée en puissance de la Prusse en Europe sous l'influence de Bismarck amène Napoléon III, qui ne pouvait plus se payer le luxe d'un conflit lointain, à décider d'un repli des troupes. Juarez, l'homme fort du moment, se garda bien d'attaquer les troupes françaises craignant un retour offensif. En février 1867, les derniers navires français (dont le « Castiglione » et le Souverain »), quittaient Vera Cruz. Sur les 38 493 militaires français envoyés au Mexique, 6 654 sont morts de blessures ou de maladie (soit 20% des forces françaises). À ces Français il faut ajouter 450 soldats du Khédive d'Égypte (dont des Soudanais), 7 000 Polonais, Autrichiens ou Hongrois ainsi que 2 000 volontaires belges. Et puis, un peu plus tard, le 19 juin 1867, il y a eu encore un dernier mort « majeur », l'empereur Maximilien fusillé en compagnie de deux de ses généraux, Miramon et Mejia.